

besuchen, ist bedeutend grösser als die der eigentlichen Brutvögel. Auch in der Zahl der Individuen stehen sie nicht zurück. Eine reine Grenze zwischen Brut- und Gastvögeln kann niemals gezogen werden, da der Vogel an keine solche gebunden ist. Er kann das eine oder das andere, oder beides zugleich sein. Meine Beobachtungen stützen sich bis heute auf mindestens 60 Besuchstage, die so regelmässig als möglich auf die verschiedenen Jahreszeiten verteilt worden sind. Zu Vergleichszwecken wurde in wenigen Fällen der Entensee im Uznacherried herbeigezogen, dessen Vogelwelt Dr. Hans Noll in seinem Buch Sumpfvogelleben so unnachahmlich geschildert hat. Es kann vorkommen, dass plötzlich für uns Binnenländer seltene Entenarten in der Bucht von Schmerikon auftreten, wenn z. B. der stille Entensee, auf dem sie alljährlich rasten, zufriert. Naturgemäss ist diese Liste noch unvollkommen, sie mag aber als Grundlage für zukünftige Arbeiten doch einigen Wert besitzen.

Die folgenden Abkürzungen wurden angewendet:

- B. = Brutvogel im Reservat.
 B. d. U. = Brutvogel der Umgebung, der zur Nahrungsaufnahme kommt.
 R. D. = Regulärer Durchzügler.
 I. R. = Irregulärer Durchzügler.
 R. W. = Regulärer Wintergast.
 I. W. = Irregulärer Wintergast.
 Ex. = Exemplare.

- I. W. Nebelkrähe. *Corvus c. cornix* L.
 Seltener Wintergast. Schmerikon, eine am 12. Oktober 1930 in Gesellschaft von Rabenkrähen und Dohlen.
 Wurmsbach, je eine mit mehreren Rabenkrähen an Schutthaufen am 8. November und 12. Dezember 1936.
- B. D. U. Rabenkrähe. *Corvus c. corone* L.
 Jahresvogel in kleiner Zahl. Brütet in den Waldungen am Untern Buchberg, sowie in der Umgebung des Dorfes Schmerikon und des Klosters Wurmsbach. Individuenzahl im Winter zunehmend durch Zustrom aus andern Gegenden.
- B. d. U. Dohle. *Cotocoeus monedula spermologus* Vieill.
 Eine kleine Zahl brütet an den Schlössern Rapperswil und Grienau. Streift hauptsächlich im Frühling und Herbst in kleinen Scharen durch die Schutzgebiete. Schmerikon, 5. September 1934 ausnahmsweise bis 17 Ex. (Fortsetzung folgt)

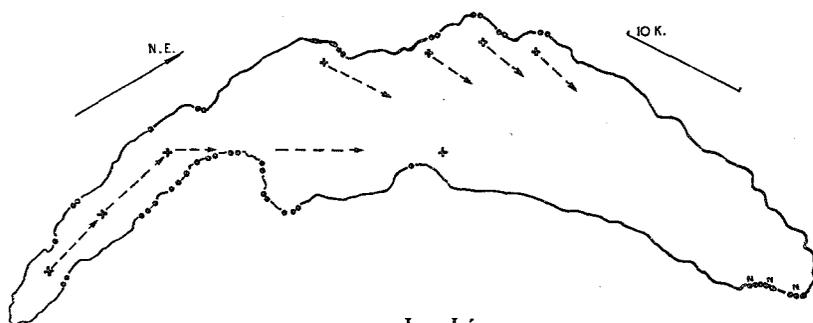
Notes ornithologiques prises au printemps 1938 sur les bords du Lac Léman.

Par Robert Poncy, Genève.

Podiceps cristatus, Grèbe huppé.

Le long de la côté Suisse :

- a) de Coppet à Montreux: 121 le 24 avril; 64 le 1^{er} mai; 46 le 8 mai
 parmi lesquels dans le secteur
 Rolle—Saint-Prex: 65 le 24 avril; 46 le 1^{er} mai; 46 le 8 mai
- b) de Villeneuve à Bouveret près de 200 individus exécutent leurs jeux ou danses nuptiales devant la phragmitaie, laquelle est à sec par suite de la baisse des eaux, baisse anormale pour la saison.
- c) le long de la côte Savoie: 84 le 24 avril; 0 le 1^{er} mai; 0 le 8 mai.



Lac Léman.

- Phragmitaies encore existantes.
 +++ Endroits où chaque année, au printemps, j'ai observé des réunions de Grèbes huppés.
 --- Trajets exécutés au vol par ces oiseaux au coucher du soleil.
 NNN Lieux de nidification.

Podiceps nigricollis, Grèbe à cou noir.

Le 24 avril, près de Coppet, huit individus en plumage nuptial plongent à notre approche; l'un d'eux ressortant trop près du bateau s'envole légèrement, décrit gracieusement quelques cercles au-dessus de l'eau et va rejoindre ses compagnons. Le 1^{er} mai j'en revois un au même endroit.

Podiceps ruficollis, Grèbe castagneux.

Suivant l'état du temps, l'éclairage, la nature des lieux ou l'éloignement, cette espèce est assez difficile à découvrir à cause de sa petitesse et de sa teinte brune qui se marie parfaitement avec la couleur du rivage. Presque chaque phragmitaie en dissimule une demi-douzaine d'individus; rien qu'au large de Villeneuve j'en dénombre :

14 le 24 avril; 21 le 1^{er} mai; 50 le 8 mai.

Ardea cinerea, Héron cendré.

Le 8 mai à 7 heures, un individu qui était posé sur un des grands arbres de la campagne de Saussure à Genthod s'envole au passage du bateau et se dirige vers la Pointe à la Bise de l'autre côté du lac. Lorsque nous arrivons à Villeneuve à 11 h. 30, le coup de sifflet du bateau fait envoler un couple qui était caché dans la phragmitaie et qui, après avoir tournoyé lentement prend de la hauteur et disparaît du côté du Valais.

Egretta garzetta, Aigrette garzette.

Le 8 mai à 7 heures et demie par beau temps (après forte pluie tombée entre 2½ et 3 h. du matin) je vois se dirigeant au nord-est en plein lac et à une distance d'environ quatre kilomètres, un oiseau blanchâtre de l'envergure du Goeland cendré¹⁾ et volant lentement; regrettant de ne pouvoir l'identifier sûrement vu l'éloignement, je n'y songe plus, lorsqu'arrivé dans le golfe de Promenthoux, j'ai le plaisir de voir posées sur la grève et côte à côte, avec de l'eau jusqu'à mi-jambe, trois charmantes et gracieuses Aigrettes, d'une blancheur éclatante, l'une avec le cou tendu vers le ciel le bec en l'air, la seconde la tête et le cou replié sur les épaules et la troisième secouant ses ailes. Le soir lorsque je repasse à 17 h. ½ ces trois oiseaux sont encore là posés à la pointe de la campagne Napoléon²⁾.

¹⁾ Le Goeland cendré et le Héron garzette ont en effet la même envergure.

²⁾ La dernière Garzette fut observée par temps orageux le 3 mai 1937, posée sur l'enrochement de Port Choiseul. Elle est à rajouter à la liste des espèces de cet endroit que j'ai données dans *Alauda* VIII, 1936.

Anas platyrhynchos, Canard sauvage.

Durant la période comprise entre le 15 avril et le 15 septembre le Canard sauvage, hôte des marais et des bois n'est pas un hôte du Léman sauf quelques rares couples et mâles isolés que l'on rencontre çà et là, aux mêmes endroits chaque année, en particulier entre Cully et Rivaz au-dessous du lac de Bret¹⁾.

Anas acuta, Canard pilet.

Le 24 avril, un couple en passage tardif est posé avec huit mâles de Canard col-vert, devant le château de Beauregard à Thougues.

Netta rufina, Brante roussâtre.

Le 8 mai quatre couples d'adultes m. et f. groupés au large de la phragmitaie de la Venoge nous regardent passer de loin sans se déranger²⁾.

Nyroca fuligula, Fuligule morillon.

Le 24 avril encore 105 le long de la côte suisse; le 1^{er} mai plus que 57 et le 8 mai il n'y en a qu'une dizaine réfugiés comme chaque année le long de la phragmitaie des Grangettes; ce sont probablement des blessés, des malades ou des immatures de l'hiver mélangés à quelques *Nyroca ferina*, Fuligules milouin qui se tiennent plutôt vers l'embouchure du Vieux Rhône, sans qu'il ait été observé de traces de nidification jusqu'à ce jour.

Bucephala clangula, Canard garrot.

On observe assez souvent au mois de mai, se dissimulant le long de la côte, le corps enfoncé dans l'eau, quelque blessé ou malade ayant passé l'hiver. Le 24 avril, je note un mâle adulte nageant et plongeant près de Morges et le 8 mai un autre mâle près de Coppet.

Mergus merganser, Harle bièvre.

Comme chaque année des couples d'adultes nichent çà et là dans les arbres de la rive, parfois à une certaine distance de cette dernière; peu nombreux cette saison. Le 24 avril, un mâle décrit des cercles au vol autour d'un groupe de peupliers près de Crans. Les 1^{er} et 8 mai je revois le couple nageant près du bord de même qu'un autre couple à Chanivaz. Le 1^{er} mai le bateau lève une troupe de ces oiseaux devant Saint-Saphorin; ils disparaissent dans la direction de Villeneuve où je les revois plongeant au nombre de onze; il n'y a point de mâle adulte parmi eux.

Milvus migrans, Milan noir.

Me semble beaucoup moins abondant que les années précédentes; soit vingt-cinq pêchant çà et là le long de la côte suisse et une dizaine le long de la côte de Savoie.

Fulica atra, Foulque macroule.

Le 24 avril, de Mies à Morges j'en vois 234 le long de la côte suisse et le 1^{er} mai, 123; point le long de la côte de Savoie, sauf quelques-unes à la Pointe à la Bise. Le 8 mai, elles me semblent être au nombre de plusieurs centaines le long de la phragmitaie de Villeneuve au Bouveret où elles vont établir leur nid.

Tringa totanus, Chevalier gambette.

Le 1^{er} mai une vingtaine d'individus pâturent le long de l'embouchure de la Venoge; ils s'envolent au coup de feu partant d'un stand militaire des environs, puis se reposent peu après. Le 8 mai j'en vois encore onze à l'embouchure du Boiron.

¹⁾ Il cède sa place durant cette période au Harle bièvre, et les jeunes de ces deux espèces sont souvent confondus par les observateurs superficiels.

²⁾ Les derniers individus que j'ai observés à la même époque de l'année le 10 mai 1934, étaient trois mâles posés près de l'embouchure du Rhône dans le Léman (O. B. mars 1935).

Actitis hypoleucos, Chevalier guignette.

Le 8 mai, au coup de sifflet du bateau à vapeur, un couple s'envole de la grève du quai des Eaux-Vives.

Larus ridibundus, Mouette rieuse.

Voici leur nombre approximatif :

Tour du lac	Total	St. Sulpice	Rhône	Evian	Thonon	Pte. à la Bise
24 avril	1100	500	160	40	20	25
1 ^{er} mai	600	0	200	50	0	110
8 mai	600	0	550	10	12	0

Ces chiffres montrent que le groupe de St. Sulpice du 24 avril s'est probablement scindé en deux parties, l'une, formée d'adultes continuant au nord-est, l'autre d'immatures se rendant à l'extrémité du lac.

Le 8 mai à 10 h. $\frac{1}{2}$, j'observe au milieu du lac entre Cully et Meillerie, une vingtaine de Rieuses rangées en triangle migrateur, passant à environ 500 m. au-dessus de la surface du lac et allant dans la direction du Bouveret.

Sterna hirundo, Sterne Pierre-garin.

	Rolle	Plein lac	Evian	Amphion	Dranses	Thonon
24 avril	2	4	4	12	0	4
1 mai	0	0	12	0	2	0
8 mai	12	0	10	12	4	0

Il est difficile de dire s'il s'agit des mêmes Sternes passant peut-être d'une rive à l'autre, ce qui n'est pas encore démontré¹⁾. Les seules que je vis le 1^{er} mai étaient posées au nombre d'une douzaine parmi les Mouettes rieuses sur les enrochements du Port d'Evian²⁾ et je n'en vis voltiger qu'un couple au delta de la Dranse.

Chlidonias nigra, Guifette épouvantail.

J'ai constaté la présence de cette espèce le 8 mai, au coucher du soleil devant la phragmitaie la Pointe à la Bise où 22 individus pêchaient les subimagos d'Ephémère vulgaire flottant par centaines à la surface du lac. Au coup de sifflet du bateau, toutes se groupèrent rapidement en mouchet, s'élevèrent et disparurent bientôt dans la direction du Port Choiseul.

Micropus apus, Martinet noir; *Riparia riparia*, Hirondelle rivage; *Delichon urbica*, Hirondelle de fenêtre; *Hirundo rustica*, Hirondelle de cheminée.

Les 24 avril et 8 mai je ne vois point de Martinets mais entre ces deux dates le 1^{er} mai, à 7 heures, au large entre la Pointe à la Bise et l'embouchure du Vengeron, plusieurs centaines chassent au ras de l'eau, de même qu'une cinquantaine d'autres au large de Céligny³⁾.

¹⁾ A moins de les colorer ! Voir Baumgartner A. M.: Feather Marking in Bird-Banding, Journal Ornith. Investig., July 1938.

²⁾ J'ai observé à plusieurs reprises des Pierre garin posés avec les Rieuses sur les enrochements séparés de la côte à Port Choiseul, Nyon, Rolle, Morges, Ile de Salagnon, Jetée de Genève.

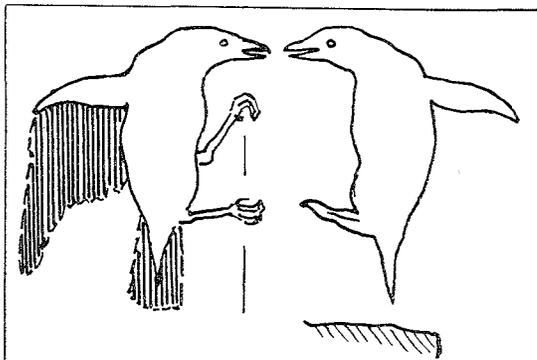
³⁾ Les Martinets noirs nicheurs sont partis le 22 juillet au soir après être restés 77 jours. Dans Alauda 1 et 2 de 1938, P. Madon attribue aux Fourmis une large part dans la nourriture de ces oiseaux; j'ai trouvé sur le rebord de ma fenêtre le 19 juillet une fiente lâchée par un Martinet et composée uniquement de débris chitineux de *Formica fusca*. Il est probable que les Martinets et les Hirondelles du 1^{er} mai se nourrissaient à la surface du lac de moustiques de l'espèce du Chironome plumeux (*Chaobora crystallinus* de Geer) qui sert aussi de nourriture aux Mouettes rieuses comme W. E. Glegg l'a démontré in Birds in Middlesex (British Birds Feb. 1938). J'ai moi-même trouvé en certains endroits du littoral du Léman des cordons formés de dépouilles nymphales de millions de ces insectes.

Par contre les trois espèces d'Hirondelles se dénombrèrent comme suit:

	24 avril	1er mai	8 mai
	beau temps	blanche gelée. Neige à 1100 m.	beau temps
Riparia	0	Isolées Nyon et Aubonne	0
Urbica	0	Isolées avec Rustica	0
Rustica	quelques-unes de Genève à Lausanne	Plusieurs centaines Versoix - Venoge	une dizaine large de Bellerive

Similitude d'attitude au vol entre *Corvus corone* et *Pygoscelis Adeliae*.

Dans O. B. juillet 1938, j'ai représenté la Corneille noire arrêtée contre un paratonnerre. Si je représente la pose au moment de l'arrivée et que j'enlève à cet oiseau, sur le croquis, les rémiges et les rectrices, sa silhouette



se plaque exactement sur celle du Pingouin d'Adélie¹⁾ lorsqu'il arrive au sommet de la courbe d'environ 1 m. 60 qu'il décrit en sautant de la surface de la mer sur la banquise. (S'il rencontre de la neige il retombe sur ses pattes; si c'est de la glace, sur son ventre.)

Danse nuptiale? de la Sterne Pierre garin *Sterna hirundo* (L.).

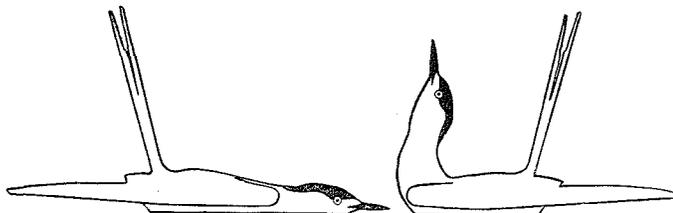
Par R. Poncy, Genève.

Le 24 avril 1938 vers 15 h. 30 par temps beau, chaud et calme en plein lac Léman au large de Tourronde, mon attention fut attirée par les cris bien connus de l'hirondelle de mer Pierre-garin. Braquant aussitôt mes jumelles dans la direction d'où partaient les cris je fus très étonné de voir à une cinquantaine de mètres de notre bateau à vapeur deux de ces oiseaux voltigeant gracieusement au-dessus de deux de leurs semblables, lesquels étant posés en pleine eau²⁾ se tenaient dans la position figurée sur le croquis ci-

¹⁾ Voir fig. 41. «An Adélie leaping from the water» dans Murray Dr. G. Antarctic Penguins, a study of their social Habits.

(Zoologist to the British antarctic expedition 1910—1913.)

²⁾ Jusqu'à ce jour je n'avais observé qu'une seule fois une Sterne Pierre garin posée sur l'eau et faisant sa toilette, le 20 oct. 1924 dans le Port de Genève. (Bull. soc. zool. Genève T. IV, p. 168).



joint. Tous deux nageaient en pivotant sur eux-mêmes, mais la marche rapide de notre vapeur, qui ne les inquiétait nullement d'ailleurs, ne me permit pas de pousser plus loin l'observation de cette curieuse «danse nuptiale»? scène toute nouvelle pour moi et dont je fis un croquis séance tenante.

Il me serait difficile de dire à quel sexe appartenait chacun des quatre figurants dont les allures me rappelaient certaines manifestations de nos Mouettes rieuses au printemps. Il se peut que ce soient des hôtes de passage car ils avaient dépassé de dix kilomètres dans la direction du nord-est, les lieux de ponte à l'embouchure de la Dranse (Haute Savoie)¹.

Uferschwalbe nistet in Mauerlöchern.

Schon öfters ist mir bei Exkursionen aufgefallen, dass Uferschwalben hart an der Mauer des Zürichsee-Dammes bei Hurden vorbeifliegen, ja, es schien mir, als ob einzelne Tiere in Mauerspalt verschwinden. Doch war ich meiner Sache nicht sicher. Um die vermuteten Niststellen einwandfrei festzustellen, fuhr ich in Gesellschaft einiger befreundeter Ornithologen am 17. Juli dieses Jahres mit einem Motorboot dem Damm auf der Oberseeseite entlang. Es ging in der Tat nicht lange, so sahen wir unter einer Deckplatte, wo zwischen zwei Quadersteinen der Mörtel herausgefallen war, eine Uferschwalbe hineinschlüpfen. Nach einiger Zeit flogen aus dieser Spalte zwei Tiere heraus. Eine Nachprüfung ergab, dass die Spalte durch die Schwalben fein säuberlich zu einem Tunnel herausgearbeitet war, der hinter das Mauerwerk führte, wo sich das Nest befinden musste. Die Schwalben hatten demnach ihre Kinderstube direkt unter dem Geleise der Südostbahn. Weitere Niststellen dieser Art konnten wir nicht entdecken, obwohl sehr viele Uferschwalben über dem Seespiegel der Insektenjagd oblagen. Doch die Mehrzahl dieser Vögel hatte unbedingt ihre Nester in den Kiesgruben bei Hurden.

Eine solche eigenartige Nistweise ist für die Uferschwalbe bereits bekannt, aber immerhin selten. Einstmals mussten Uferschwalben in Spalten der Schanzengraben-Mauer in der Stadt Zürich ihre Jungen grossgezogen haben. Der Zürcher Zoologe H. R. Schinz berichtet nämlich in mehreren Arbeiten, die in den 30er und 40er Jahren des vorigen Jahrhunderts erschienen sind, dass eine Menge Uferschwalben in der erwähnten Mauer ihr Heim hätte. Sie drängten sich nach seiner Darstellung zwischen den Deckplatten der Mauer ein, um hinter diese zu gelangen. Jedenfalls mussten sie ihren Nestgang noch herausarbeiten; denn Schinz fügt in seiner Abhandlung vom Jahr 1837 («Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbeltiere») die Bemerkung hinzu, dass man es kaum begreife, wie die Uferschwalben «mit ihren schwachen Füsschen dies bewerkstelligen könnten». Leider gibt unser

¹) Cette observation confirmerait celle, faite le 5 juin 1933 en plein lac au large de Rolle, par un batelier, d'un groupe de «Bedjolats»²) (Hirondelles de mer à tête noire) nageant à la surface. (Alauda 1934, p. 158.)

²) «Bedjolat» voir Alauda notes 1930, p. 413; 1934, pp. 43 et 58.